

Le Cheval et le loup

Jean de La Fontaine

Gravure de
Jean-Jacques Granville
(1803-1845)

Un certain Loup, dans la saison
Que les tièdes Zéphirs ont l'herbe rajeunie,
Et que les Animaux quittent tous la maison,
Pour s'en aller chercher leur vie ;
Un Loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'Hiver,
Aperçut un Cheval qu'on avait mis au vert.
Je laisse penser à quelle joie.

« Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc.
Eh ! que n'es-tu Mouton ! car tu me serais hoc :
Au lieu qu'il faut ruser pour avoir cette proie.
Rusons donc. » Ainsi dit, il vient à pas comptés,
Se dit Ecolier d'Hippocrate :

Qu'il connaît les vertus et les propriétés
De tous les Simples de ces prés ;
Qu'il sait guérir, sans qu'il se flatte,
Toutes sortes de maux. Si Dom Coursier voulait
Ne point celer sa maladie,
Lui Loup gratis le guérirait.
Car le voir en cette prairie
Paître ainsi sans être lié
Témoignait quelque mal selon la Médecine.

« J'ai, dit la Bête chevaline,
Une apostume sous le pied.
— Mon fils, dit le Docteur, il n'est point de partie
Susceptible de tant de maux.

J'ai l'honneur de servir Nosseigneurs les Chevaux,
Et fais aussi la Chirurgie. »

Mon galant ne songeait qu'à bien prendre son temps
Afin de happer son malade.

L'autre qui s'en doutait lui lâche une ruade
Qui vous lui met en marmelade
Les mandibules et les dents.

« C'est bien fait, dit le Loup en soi-même fort triste :
Chacun à son métier doit toujours s'attacher ;
Tu veux faire ici l'Arboriste,
Et ne fus jamais que Boucher. »

